

Marie David



Le destin
de
Jacob

*25 ans avant
la réincarnation*



Le destin de Jacob

25 ans avant la réincarnation



Du même auteur :

La bourguignonne, 2008

Le destin de Laura, 2009

La relaxation suggestionnée, 2010

Le destin de l'humoriste qui voulait être président, 2010

Marie David

Le destin de Jacob

25 ans avant la réincarnation

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3533-5452-8

Dépôt légal : Juillet 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Un grand merci à ma fille Lucie toujours présente.

*A Najia qui m'a donnée de précieux conseils
pour écrire cet ouvrage.*

A Fabienne, pour ses critiques objectives.

*A mes amies qui m'encouragent, en particulier
Pasqualina.*

*Un grand merci à Perle Dupont pour le dessin de
la couverture*

*Je dédie cet ouvrage à mon amie Chantal,
car j'ai beaucoup pensé à elle en l'écrivant.*

Prologue

Voici le 3^e exemplaire de 25 ans avant la réincarnation, comme Laura, Jacob va nous emmener dans les limbes de notre âme, dans le monde dont nous partons et revenons à chaque fois.

Comme Laura, Jacob va aider sa famille à grandir, et il va aussi ré apprendre à grandir durant 25 ans, pendant lesquels il va organiser sa prochaine vie.

Ce livre est un hymne à l'amour pour tous les enfants malades, et un message de compassion pour tous les parents de ces enfants là.

Si nous avons juste un peu de la mémoire de nos vies antérieures, nous vivrions peut être mieux notre vie d'aujourd'hui.

Si nous avons un peu du souvenir de l'amour inconditionnel, nous nous aimerions mieux dans notre vie d'aujourd'hui.

Les adieux de Jacob

Jacob semblait dormir d'un sommeil tranquille quand Mathilde, l'infirmière, pénétra dans sa chambre, elle voulait changer ses protections mais n'osa pas le réveiller, elle s'apprêtait à quitter la pièce quand le petit bonhomme l'interpella :

– Mathilde, tu peux rester un moment s'il te plait ?...

Elle se retourna, et depuis bien des jours trouva la mine de l'enfant reposée, même ses joues avaient une vague couleur rose qui changeait du gris des jours passés.

– Oui Jacob, que puis je faire pour toi ? Je voulais changer tes protections et te laver pour que tu sois plus à l'aise...

– Ce n'est plus nécessaire Mathilde... je m'en vais bientôt...

– Mais que dis tu là mon bonhomme ?

– Rien d'extraordinaire, mon heure est venue, je serai parti avant le retour de mes parents, ce serait trop dur de m'en aller avec eux...

– Mais...

– Ne dis rien Mathilde, tu as été super avec moi, toi et tous les autres...

Mathilde regardait ce petit crâne maigre et chauve, ses grands yeux noirs plein de douceur, elle sentait son cœur se serrer, et ne se donnait pas le droit de pleurer, tant de gens pleuraient autour de cet enfant, pleuraient quand il s'assoupissait, retenant leur sanglots pendant son éveil... laissant libre cours à leur émotion quand il dormait...

Mathilde prit la petite main blanche et sourit à l'enfant, elle savait que le pronostic était imminent, d'un jour à l'autre avait dit l'oncologue, elle avait tant accompagné de petits mourants, ils savaient avant tout le monde quand leur heure avait sonné...

– Que puis je faire pour te soulager, pour t'aider ?...

Jacob ferma les yeux, serra la main de l'infirmière et dit :

– Elle est venue, il y a quelques jours, elle est pleine de lumière dans un habit blanc, bleu et jaune, et elle est belle...

Mathilde ne l'interrompit pas, elle savait que la morphine donnait des hallucinations, Jacob depuis ces derniers jours pouvait appuyer sur la pompe chaque fois qu'il avait trop mal...

– Elle a de beaux cheveux blonds tenus par une sorte de diadème, elle s'appelle Marie, et elle m'a emmené là où je vais aller, j'ai rencontré plein de gens que je connaissais depuis très, très longtemps, mais elle m'a dit que je n'étais qu'en visite. Pourtant, moi, je serais bien resté tu sais. C'était beau, c'était calme, tous les gens étaient remplis d'amour...

Il faut que tu ailles chercher la doctoresse car je vais bientôt mourir et j'ai quelque chose de très important à lui dire avant.

Mathilde n'eut pas la force de prononcer un mot, les yeux remplis de larmes, elle acquiesça de la tête, elle allait lâcher la main de Jacob quand il la serra plus, ses yeux s'étaient ouverts de manière intensive comme lorsque l'on a très mal, pourtant il ne paraissait pas souffrir, il lui dit :

– Fais attention à Martin, ton fils, il a de mauvaises fréquentations, c'est un bon garçon, juste trop influençable...

Mathilde ne sut quoi répondre, les yeux de l'enfant se détendirent alors, et il réclama la doctoresse...

Mathilde avait accompagné beaucoup d'enfants, elle savait qu'à la fin la confusion est grande, ils finissent la plupart du temps plus ou moins dans le coma, pour elle, cet enfant là n'était pas encore sur le point de mourir, en même temps... il n'avait pas son comportement habituel, il semblait serein, parlait comme un adulte, comme un sage, lui avait elle déjà parlé de Martin ? Mathilde évitait de partager sa sphère privée avec ses petits protégés... Mais il y avait tant de mois que Jacob était dans son service...

Elle s'empressa d'aller chercher la doctoresse Bernex. Elle lui expliqua les hallucinations bizarres de Jacob, mais ne mentionna pas ce qu'il lui avait dit à propos de son fils...

La doctoresse Jeanne Bernex, se rendit au chevet de son petit patient.

Elle était la pédiatre responsable du service, travaillait de concert avec les oncologues, ils étaient trois excellents médecins.

Jacob, dix ans, était atteint de leucémie, il était en phase terminale, on lui donnait encore quelques semaines de sursis, peut être quelques jours, dans son état tout était possible... On avait tout essayé, tout tenté, la chimio n'avait eu aucune prise sur cette fichue maladie... elle semblait s'attaquer à de plus en plus d'enfants. La doctoresse Bernex prit une grande inspiration avant de pénétrer dans la chambre de Jacob.

C'était toujours difficile pour elle l'accompagnement des derniers jours.

Jacob avait les yeux fermés, Jeanne Bernex faillit refermer la porte, mais l'enfant l'appela :

– Docteur Jeanne ...

– Oui Jacob...

– Venez près de moi docteur Jeanne, j'ai des choses importantes à vous dire...

– Je t'écoute Jacob...

– Je vais mourir dans un petit moment...

– Jacob...

– Laissez-moi parler s'il vous plait, parler me fatigue et je n'ai plus beaucoup de temps, je vais tenir votre main, et quand ma main se détendra Marie sera venue me chercher...

– Marie...mais...

– Oui je sais, je suis juif, mais Marie aussi était juive, tout ça n'a plus beaucoup d'importance, du reste, ça n'en a jamais eu beaucoup...

Il se passa quelques minutes, dans un silence feutré comme lorsque l'on marche sur la neige dans un sous bois, un instant où la maladie n'est plus au centre des préoccupations, la petite main maigre de Jacob s'était